

Commémoration de la libération du KZ d'Ebensee 2017

Salutation du maire de Ebensee, Ing. Markus Siller

Mesdames et Messieurs,

En tant que maire de bourg Ebensee permettez-moi en premier lieu de vous souhaiter la bienvenue.

Mon salut particulier va:

- aux prisonniers anciens de ce camp de concentration qui sont présent aujourd'hui respectivement leurs descendants,
- aux nombreux représentants et délégations de tous nations et
- aux représentants politiques et de la vie publique.

Il faut que notre rendez-vous exprimer nos liens forts et soit symbole de notre amitié. Nous nous rencontrons là, au cimetière du camp de concentration pour célébrer la libération du camp de concentration Ebensee le 6 mai 1945, mais aussi pour se souvenir des atrocités dont ils sont faits aux milliers personnes avant 72 ans.

Moi, je pense qu'il est très important de réfléchir les crimes contre l'humanité qui se passaient ici, avec développements de notre société actuelle.

"Opposez-vous aux commencements !" et „Ne plus jamais!“ sont les avertissements d'un génération, qui a dû éprouver l'horreur de deuxième guerre mondiale.

Je crains que beaucoup de "début" eurent commencé sur de nombreux points.

Combien de fois nous sommes confrontés avec les nouvelles terribles?

La crise économique, la crise de l'emploi, la crise budgétaire, une chute des salaires réels, la crise financière, la crise énergétique, la crise de l'UE, la crise au Proche-Orient, la guerre en Ukraine, la guerre en Afrique, la guerre en Syrie, la guerre en Irak, dans les pays kurde, la terreur de daesh, la crise des réfugiés.

Nous sommes déstabilisé permanentement dans notre société occidental et démocratique. Le sentiment de la peur de perdre son travail et de perte de richesse grandit.

En plus, il y a des parties de l'extrême droite et des aristocrates avides de pouvoir, qui dramatisent les problèmes, qui sont gérable et peuvent être résolus, promeuvent les préjugés, se servent sans aucun complexe des fausses nouvelles pour exploiter la campagne de dénigrement et la propagande.

Des démagogues patriarcals et narcissiques se servent des métaphores et essayent de se mettre en scène comme les sauveurs de la nation.

Je pense à observer que si des parties populiste ou les "mouvements" autocratiques réussissent par la campagne de dénigrement à se légitimer démocratiquement, la liberté de la presse et d'expression sera limité progressivement. Il y a des exemples tristes comme la Russie et la Turquie. Des opposants désagréable, des journalistes sont intimidés, enfermés et dans le pire de cas tués. La Russie et la Turquie sont maintenant des États de non-droit, des dictatures, des nations avec un leader, des nations, qui sont situés en guerre avec ses minorités et ses pays voisins.

Des dictatures comme une forme de gouvernement semblent surmontés en Europe. Après le deuxième guerre mondiale on était au fait du danger des conflits belliqueux entre les nations. La collaboration de 6 pays devenait l'Union Européen avec 28 membres. Le but le plus importante était le maintien de la paix. Le rêve d'un grand communauté de valeurs européen qui est fort, cosmopolite et démocratique semble d'être devenu réalité.

Avec la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union Européen avec 52% de suffrages en 2016 est le processus de rapprochement au moins pour le moment arrêté. Combien de temps feront l'Hongrie et la Pologne partie de l'Union Européen? Comment l'Union Européen se développera?

Les idées nationalistes se renforcent avec le Front National français, l'AFD allemand et naturellement aussi avec le FPÖ autrichien au 21e siècle. En Autriche il y avait presque un président, qui est nationalist et conservateur.

Mon opinion est que, l'esprit et l'idéologie du chauvinisme est ressuscité. Un des mauvaises racines, une raison pour millions de morts.

Je pense que nous voulons vivre ensemble en paix. La paix est la base pour la richesse, essentiel pour la survivance de l'humanité.

Notre système social n'est pas encore parfait. C'est à nous d'améliorer notre société constamment, de le former plus juste et plus solidaire et d'assurer une formation vaste et humaniste pour tous les gens. C'est essentiel de s'engager pour avoir un Europe, qui est pacifique, riche, fort, démocratique et solidaire.

Avec commémorations comme celle-ci nous maintenons le danger des idées fascistes pour les générations suivantes.

Nous prenons le rappel et le demande de la génération d'après-guerre au sérieux

"Opposez-vous aux commencements !"

Je vous remercie de votre attention!

Robert Menasse (auteur autrichien)

Mesdames et Messieurs,

les anniversaires de la libération des camps de concentration et de destruction national-socialistes sont des jours de la réjouissance de même que des jours de commémoration. Néanmoins j'ai l'impression que depuis quelques années grands soucis mélangent dans la joie et plus en plus de doutes dans la mémoire.

Des développements effrayants ont lieu, qui rappelaient de quelques symptômes de temps, qu'il faut être perdu depuis plus de soixante-dix ans par la promesse "Ne plus jamais!". Évidemment le "Ne plus jamais!" était trop abstrait pour éviter que concrètement une idéologie ravivent, qui a détruit l'Europe déjà une fois et a demandé millions de victimes: notamment le national-socialisme comme promesse de guérison politique.

Depuis quelques années nous éprouvons que des parties politiques et des courants, qui mettent en cause le projet européen pour maintenir la paix et l'entente et le consensus politique de l'après-guerre, qui font l'ambiance en utilisant des paroles national-socialistes et rassemblent des votes, se renforcent.

Nous savons que ces courants politiques échoueront. Nous le savons parce que nous avons l'expérience historique. Ils ont échoué déjà une fois et ont été vaincus.

Et nous le savons parce que nous ne sommes pas d'hier, mais nous sommes contemporains qui veulent construire son espace de vie et l'avenir, dans un mot: le monde mondialisé. Et la mondialisation implique rien d'autre de l'annulation des frontières nationales, de la souveraineté nationale, de l'économie nationale. Tout, mais tout ce que vraiment définit l'économie, la politique et la société aujourd'hui est devenu transnational: de la chaîne de valeur via la production et la distribution de la nourriture jusqu'aux problèmes concernant l'écologie, le terreur, les attaques à la vie privée et la nationalité par l'Internet. On ne peut pas régler ces choses politique à l'intérieur ou à l'extérieur des frontières nationales. Donc le nationalisme échoueront encore une fois. Mais cette certitude n'est pas une consolation. Car entre notre savoir d'aujourd'hui et son échec à l'avenir se trouve une période dans laquelle il peut arriver des victimes innombrables et encore une fois la destruction de la civilisation européen.

Qui promet aux électeurs la guérison par solutions nationaux, échouera – mais quoi diront des hommes? Ils diront: ce politicien n'était pas assez systématique, il faut de chercher nationalisme qui sont plus systématique. Mais ces échoueront aussi. Quoi sera la conséquence? La demande d'un nationalisme plus radicale et systématique.

C'est la spirale politique, qui termine au fascisme, à la concurrence qui conduit dans l'hostilité entre les pays et enfin dans le naufrage du projet européen de maintenir la paix et dans l'annulation de l'état juridique en Europe.

Mesdames et Messieurs, je suis désolé, si je dois le dire très peu diplomatique: face à ce développement le moulin à prières n'est pas un sauvetage. Nous pouvons dire constamment "Ne plus jamais!", nous pouvons demander constamment d'être vigilant, nous pouvons répéter constamment "Opposez-vous aux commencements!", nous pouvons appeler constamment de garder le souvenir et d'apprendre de l'histoire, nous pouvons demander constamment de transmettre des expériences des témoins de l'époque aux générations futures, nous pouvons hocher la tête si l'appel se fait entendre: "Ne jamais oublier!", nous pouvons tourner le moulin à prières de plus en plus – mais il est prouvé des dernières années que nous pouvons dominer les sermons politiques du dimanche, mais pas le réalisme politique de lundi à vendredi, qui est devenue plus doux et souple contre des paroles et des demandes des nationalistes.

Je sais, que les discours de cet occasion fonctionne comme ce principe: "Cela n'est pas un endroit pour le réalisme, je dois être personnel ici!" Cela signifie que je dois montrer de la consternation, le mieux justifié par l'histoire familiale, de vous et votre présence émouvé et pour vous émouvant. Pour faire cela, on avait naturellement une portion de pathos – car les émotions d'un homme empathique ne se montrent guère sans pathos dans un endroit comme cela. Crois-moi: Je pourrais tenir un discours de cette façon, honnête et avec les larmes authentiques. J'ai aussi la famille appropriée, que je pourrais présenter comme preuve. Et puis?

Puis, à l'année prochaine il viendra un autre, qui rappellera. Et le rappel sera moins éclairante parce que les périodes seront devenus un peu plus obscures. Et très tôt le manivelle du moulin à prières est livré.

Ne me tenez pas comme un homme sans empathie et respect, si je minimise mes émotions et suis très factuel. Comprenez mon factualité comme expression de mon respect et mes soucis, s'il vous plaît.

Si on pense aux crimes des national-socialistes, si on commémore des jours comme cela des victimes, des morts, chacun une vie unique et irremplaçable, qui est détruite et perdu à l'abstraction d'un nombre inimaginable, des torturés, des âmes cassées, des affamés, des serviteurs et mourants dans la fausse jupe, des bombardés dans l'itinérance, des nombreux hommes en fuite et en demande d'asile et des "Displaced Persons", le plus grand mouvement de migration depuis l'échelle – si on se souvient des toutes les victimes, alors c'est étonnant que le consensus du „Ne plus jamais!“ est mis en cause aujourd'hui. Mais est-ce la vérité? Je ne pense pas qu'aucune personne veuille retourner ce temps avec toutes les conséquences. Néanmoins des gens de toute l'Europe votent plus en plus des nationalistes et des prophètes d'apocalypse, qui minaudent avec les symboles fascistes. En fait cela ne m'intéresse, si tous électeurs sont vraiment des fascistes, mais c'est effrayant qu'ils n'ont pas une problème avec les paroles fascistes et tous les symboles. En même temps je crois que c'est possible de hocher la tête véritablement et accepter, si c'est dit à vous en souvenir des victimes du national-socialisme: Ne plus jamais! Cela signifie, objectivement considéré, qu'il n'a pas réussi à communiquer ce "Ne plus jamais!" dans son importance entière. Beaucoup de gens pensent concernant la déclaration "Ne plus jamais" à „Ne plus jamais de guerre, ne plus jamais de camps de concentration, ne plus jamais

d'amoncellement de cadavres!" Ce sont des choses, qui n'aucune personne veut, mais ils ne pensent pas et ne comprennent pas que le déclaration "Ne plus jamais" signifie d'abord la politique, qui cause ces crimes, même si personne ne les veulent et ils ne sont pas annoncés. Je ne dois pas citer les noms des figures d'un leader dans les pays européens., vous savez, à qui je pense, mais jusqu'aujourd'hui aucun a demandé d'installer des camps. Vraiment?

Afin nous arrivons au deuxième mantra de notre travail concerné commémoration et rappel: "Opposez-vous aux commencements!" Oui, merci, absolument. Mais: si nous croyons de reconnaître des symptômes soucieux ici et là, cela suffit de lutter contre ces symptômes? C'est une caricature politique de la médecine traditionnelle, où la médecine holistique serait nécessaire. Éviter la conquête d'un politicien avec le bleu national-socialiste à gagner la fonction la plus haute de l'État, cela n'était pas une triomphe, une défense d'un début, si ce politicien gagne maintenant la fonction la deuxième priorité, notamment d'être un de trois présidents du Parlement.

La question, qui se pose, est: quoi sont des causes des symptômes, qui causent l'état de la société à créer une dynamique qui cause cette représentation politique.

Cela n'a pas réussi de communiquer la signification entière du déclaration "Opposez-vous aux commencements!", notamment qu'il doit être des conséquences contre les tendances de la société d'aujourd'hui et non seulement l'évitement des personnes seules, qui sont représentantes de ces tendances.

Comment nos rappels et la commémoration ont été oublié?

Afin nous arrivons au troisième mantra de notre culture de la commémoration: "Ne jamais oublier!" Je ne crois pas vraiment qu'un masse de personnes a oublié qu'ils ont oublié son savoir et ses expériences des crimes national-socialistes. Mais je crois que la majorité de gens n'ont jamais entendu, ce qui étaient des conséquences des expériences de la première moitié du 20e siècle. Alors, cela n'est pas réussi de communiquer ce qui est nécessaire de ne pas oublier. Après la libération du régime national-socialiste des survivants, des rapatriés, des héros de la résistance et des rééduqués dans l'occident ont construit ses pays. Mais cela n'était pas tout.

Une génération des politiciens et visionnaires se sont posés la question, comment on peut éviter politiquement, que le passé se répète. Enfin ils ont décidé que c'était le nationalisme, qui a détruit l'Europe et a appartenu aux l'un des plus grands crimes contre l'humanité. La construction d'un Europe pacifique pourrait seulement par lutte contre nationalisme. C'était l'idée de base d'un projet par maintenir la paix et l'unité à l'Europe: Le lutte contre nationalisme, finalement par les nations et la production d'une situation juridique de toute l'Europe basé aux droits de l'homme. La Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme est appelé comme recommandation sans engagement de l'UNO après la guerre en 1948, qui est l'une des conditions pour devenir membre de l'Union Européenne. L' implementation est réglé par Cour de justice des Communautés européennes à Strasbourg. On peut aller aussi si lointain de dire: l'idée européen, qui cause l'Union Européen d'aujourd'hui, est résulté dans les camps de concentration des national-socialistes: Les victimes venaient de tous les pays d'Europe, tous portaient des mêmes vêtements raillés, ils vivaient à l'ombre de même morte et tous avaient le même désir, si ils survivraient: notamment la garantie éternelle de l'acceptation de droits de l'homme.

Rien n'a créé une liaison fondamentale entre l'histoire et des identités diverses, des mentalités et des cultures d'Europe, des religions, des races et des philosophies comme l'expérience aux camps. Des nationaux, des identité nationaux, c'est caduc, si on vient d'Espagne, de la Pologne, de la Tchèque, de l'Autriche, de l'Allemagne où de l'Hongrie, c'était caduc, la religion, l'origine, tout était gardé dans un envie commune, dans le désir de survivre et le désir dans une vie endignité et liberté.

Cela était, cela est et cela reste l'expérience base et l'idée d'Europe unie, l'Union Européenne, qui est dérivée par cette idée. Et c'était la cause que le premier président de la Commission européenne n'a pas tenu son premier discours à Bruxelles, mais à Auschwitz.

Qui se souvient?

"Ne jamais oublier!" est véritable et important – mais nous avons oublié un jour à l'autre d'ajouter: cela n'est pas important de critiquer les nationalistes dans les pays et de les éviter, mais c'est essentiel de s'attaquer à la racine du nationalisme et surmonter les nationaux.

Ne jamais oublier: le nationalisme a détruit l'Europe et finalement il a déstabilisé le monde entier. Ne jamais oublier la phrase de Stefan Zweig: "Le nationalisme a détruit la civilisation européenne!" Ne jamais oublier: Le projet européen de paix est fondé par conséquence des expériences avec le nationalisme avec l'intention et le but de lutter contre les nations. Ne jamais oublier: nations ne sont pas capables avec l'idée d'indivisibilité des droits de l'homme – parce que: nations demandent d'avoir le plus de possible de ressources du monde contre les désirs des autres. Mais les droits de l'homme ne sont pas un gâteau magique, de lequel chacun peut avoir le morceaux le plus grand. Ne jamais oublier: seulement le projet européen de paix repose comme idée et besoin real-politique de l'indivisibilité de droits de l'homme.

Ne jamais oublier: "Ne jamais!" est seulement garanti par une Europe unie et postnationale. Ne jamais oublier: "Opposez-vous aux commencements" signifie résistance politique sans exception contre tous qui boycottent le développement d'une république libre et postnationale.

Tous ces choses nous n'avons pas dit en plus, si on a dit "Ne jamais oublier!". Nous avons oublié cela.

Mesdames et Messieurs! Le mantra de "Ne plus jamais!" contient un chose qui a une complexité philosophe. Le monde peuplé par les hommes estimable comme un procès historique, cela signifie que tout a un début, vient d'un fin. "Ne plus jamais!"

est une promesse pour l'éternité. Mais si des derniers témoins de notre époque, pensé par ses biographies, ont été mouru, puis l'éternité est terminée.

Avec le dernier témoin de notre époque nous enterrons une époque entière – Pardonnez-moi, si je le dis directement – et cette époque sera très éloignée pour les générations prochaines et glissé dans le mythique comme la destruction de Troja.

Notre exercice est non seulement de raconter ce qui est passé et de souvenir aux conséquences, mais aussi l'une de plus difficile: notamment d'éviter que l'éternité va terminer! C'est une exercice difficile: D'éviter que au fin cela sera seulement une époque de l'histoire, ce qui doit être une leçon de l'histoire pour l'avenir. Cela réussira seulement, si des conséquences, qu'ils sont déterminés avant 70 ans, sont adaptés à nouveau au besoin politique de l'avenir: Nous voulons une Europe, qui est unie, postnationale comme protection de personnes recurrées.

Cela signifie aussi, que la reconnaissance des symboles soucieux et des rappels ne suffisent pas. Il faut de reconnaître ce qui est nouveau et se confronter aussitôt que nos anciens mantras ne fonctionne pas. Par exemple le nouveau antisémitisme. Nous nous sommes occupés avec l'appropriation de l'antisémitisme classique – et aujourd'hui nous nous sommes occupés avec l'antisémitisme importé, qui est venue par la migration des pays arabe et d'islame politique en Europe.

En même temps l'antisémitisme classique se tient contre les nouveaux ennemi en utilisant la même structure: pas contre les Juifs, mais contre les musulmans et les réfugiés. C'est le même mécanisme pour la production de groupes nationaux de nous, seulement il ne mobilise pas un antisémitisme latent, mais une islamophobie virulente et de la peur d'étrangers. Il faut que nous comprenons et c'est en même temps un piège: Nous devons lutter contre l'antisémitisme, où il se montre maintenant, sans renforcer l'islamophobie, pour lesquels des musulmans sont les nouveaux Juifs et il faut que nous lutter contre le racisme dans la forme de l'antiislame, sans banalisation de l'islame politique. Nous célébrons l'anniversaire de la libération. Nous célébrons une triomphe contre une régime criminelles et nous commémorons des victimes. Mais – Ne jamais oublier: Il y a plus à faire que rappeler!

Je vous souhaite une vie longue!

Max R. Garcia (survivant)

Mesdames et Messieurs, les délégations officielles, les jeunes des tous les pays d'Europe. Je viens de San Francisco, la Californie ici. En juin j'aurai 93 ans, cela n'est pas l'erreur. Je viens pour honorer mes collègues de détention et porter le souvenir d'eux, qui ont été assassinés par les national-socialistes.

C'est douloureux pour moi, parce que ma soeur cadette, Sieni, a été assassinée peu après son 16e anniversaire comme la première de notre famille. Elle a été gazée le 10 decembre 1942 à Auschwitz.

Son „crime“ était d'être née comme un Juive. Mes parents ont été assassinés le 16 juillet 1943, l'anniversaire de ma mère, dans une chambre à gaz à Sobibor.

Est-ce que je vous demande de se lever pour un moment de silence. Je voudrais souvenir de tous, qui sont morts ici. Ils ont été assassinés par le travail forcé, qui servait l'effort de guerre national-socialiste.

J'ai trouvé refuge dans la famille Boas à l'Est d'Amsterdam, un quartier ouvrier. Jaap était juif et il travaillait comme tailleur de diamants comme mon père. La femme de Jaap n'est pas juive. Elle et ses enfants n'étaient pas obligés de porter l'étoile jaune sur ses vêtements. Comme malade était l'idéologie nazie.

À l'occasion de mon 19e anniversaire mes parents m'ont rendu visite. Quelques jours après le fils de la famille Boas a remarqué une voiture noire devant la maison. Je me suis caché du Gestapo au grenier. La maison de la famille Boas n'était pas encore sûre, alors Mme Boas m'a transmis une adresse fiable et elle m'a donné des vêtements, une fausse carte d'identité et d'argent. Je suis allé à la maison de ma tante. Je voulais fuir en Suisse avec mon vélo. Dans cette nuit j'ai été arrêté. Un citoyen âgé m'a trahi et a reçu 25 florins de la police.

Je suis venu au commissariat de police. Ils voulaient savoir d'où j'ai reçu les faux papiers, mais je ne le savait pas. Par conséquent j'ai été battu. Le lendemain matin ils m'a emporté au Théâtre Juif, qui fonctionnait comme camp de rassemblement. Encore une fois coups par la "police verte", une troupe de SS. Puis je suis venu au camp Westerbork, un camp de transit pour es Juifs. On m'a attribué dans un bloc disciplinaire, parce que j'avais refusé la coopération. Un semaine où un peu plus tard, je ne sait plus, on m'a emporté à la gare et la voyage dans l'incertain a commencé pour nous, les Juifs criminels aux wagons à bestiaux. Le sol du wagon était couvert de la paille et à mi-chemin il y avait un seau en tôle, la toilette. Nous avons été surveillés strictement, pas de fenêtres, seulement de la paille. Des portes coulissantes ont été enfermés, un sifflement de la locomotive et nous sommes partis. Personne n'avait dit l'endroit où. Quand mes yeux se sont habitués à l'obscurité, j'ai vu mes "compagnons de voyage": des familles avec enfants, des personnes âgées, des couples jeunes et des adolescentes comme moi. Je n'était pas dans un train, seulement dans le tram à Amsterdam.

Le voyage durait trois jours et nuits. Nous avons arrêté quelques fois et deux jeunes hommes avons dû vider le seau. Des hommes et des femmes, nous avons aidé les plus âgés, ont fait ses besoins dans ce seau. Il n'y avait pas bien sur de papier toilette. Après l'arrivée en pleine nuit des portes ont été ouverts et des hommes en tenues rayées avec casquettes rayées nous avons attendu. Personne n'a compris quelque chose, nous avons parlé néerlandais, certains un peu de yiddish. Personne n'a compris l'allemand. "Des hommes là et des femmes à l'autre face, laissez les bagages, ils sont livrés en delai." Nous avons dû mettre en alignements de cinq personnes. Devant chacune ligne il y avait un table avec des soldates de SS, qui ont indiqué la direction en mouvant la pousse.

La place était illuminée clairement et il y avait un bruit horrible des aboiements, des hommes de SS criants et des kapos. Je suis venu heureusement par ce procès et nous avons emporté en camions au camp. Tout autour étaient des tours de guet et des hommes de SS armés. Nous n'ont pas su encore, où nous étions situés. Dans un bâtiment, nous avons dû se déshabiller, des vêtements sauf des chaussures et des ceintures ont été tirés dans une pile, aussi des montres, des bagues, des porte-monnaies, tous. Nous avons assis dans cette chambre et nous avons reçu une carte avec un numéro et j'ai dû donner mon bras gauche à un "Rayé", qui a tatoué ce numéro à mon bras. Et elle est là jusqu'à aujourd'hui.

Nous avons dû écrire nos noms, nos adresses, des noms de nos parents et leurs travaux dans une carte. Pendant que j'ai assis là, j'ai constaté qu'un tailleur de diamants n'était pas utile ici.

En conflit avec mon maître dans l'atelier d'aiguillage de diamants j'ai crié en colère que c'était meilleur de devenir architecte. Par conséquent, j'ai eu un conflit avec mon père et il a voulu savoir, pourquoi j'avais l'idée de devenir architecte. J'ai expliqué que j'avais vu des canaux et bâtiments merveilleux à Amsterdam et pour cela j'ai voulu devenir architecte. J'avais 14 ans.

Un an plus tard, 1939, nous sommes rentrés d'Amsterdam. Mon père voyait la menace de guerre. En juin j'aurais 15 ans et mon père m'a permis de fumer. J'avais certains petits boulots et j'ai voulu commencer à une agence de voyage. C'était le 3 septembre 1939, lorsque la Grande-Bretagne et la France ont déclaré la guerre à l'Allemagne. Mon patron a pensé que dans une période de guerre personne n'aimait voyager et pour cela je n'ai pu pas commencer à travailler.

À Amsterdam mon père a trouvé un appartement à la partie est d'Amstel. Il m'a dit d'accompagner le transport de nos meubles d'Antwerpen à Amsterdam. Le 10 mai 1940 l'enfer a éclaté. L'Allemagne a envahi aux Pays-Bas, à la Belgique, au Luxembourg, au Danemark et à la Norvège. Les Pays-Bas ont capitulé après 5 jours et la famille royale s'est enfuie en Grande-Bretagne et au Canada.

J'ai vu des national-socialistes pendant l'invasion à Amsterdam sur le pont de Berlage près de notre maison. Sur le pont il y avait certaines national-socialistes avec les uniformes noirs, qui ont félicité les Allemands par le salut nazi. Le lendemain, on a trouvé beaucoup d'entre eux morts aux canaux. Un peu plus tard, j'ai fait du vélo à Rotterdam et j'ai vu l'impact de la destruction. Mon père a obtenu la fonction pour maintenir l'obscurité à la nuit. Il a dû contrôler, si toutes les fenêtres étaient baissées. Ma sœur cadette Sieni a trouvé un travail pour réparer des uniformes allemandes, près de nouvel hôpital juif.

Rien ne passait, sauf rationnement alimentaires et un couvre-feu à partir de 8 heures. Les lois de Nuremberg ont été introduites et les Juifs dans tous les établissements publics et tous les médecins ont été renvoyés. À partir de juin 1942 nous avons dû porter l'Étoile jaune avec l'écriteau "Jood".

Un samedi des premiers Juifs sont arrêtés devant la synagogue portugaise, ils ont été emportés à Mauthausen et ils ont été assassinés ici. Mes parents ont obtenu un permis de travail dans une entreprise industrielle et ils étaient en sécurité d'être arrêtés. Un peu après des soldats de SS autrichiens ont assumé l'organisation. C'étaient des antisémites fanatiques.

Maintenant j'ai raconté sur Auschwitz. Peut-être plus de vous avez écoutés par d'autres. Je suis venu là le 26 août 1943. Après la procédure d'admission nous sommes allés aux douches. Des chaussures et des ceintures sont restées chez nous. Nous avons été tondu, de la chevelure, des poils des aisselles et de la pilosité pubienne. La douche chaude a été brûlée certains la peau. Puis nous sommes frottés avec Lysol dans des parties rasées du corps et nous avons obtenu des pantalons, des vestes et une casquette. Nous avons été chargés sur camions et on nous a emporté à BUNA, quelques kilomètres de camp principal. L'IG Farben a produit le caoutchouc synthétique. Nous avons reçu une cuillère et un bol métallique pour la soupe, le café et le thé. Les néerlandais sont restés fidèlement unis, ils étaient plus âgés que moi. Je m'ai tenu à l'écart et j'ai éclaté en larmes. C'était tout trop pour moi.

Un autre jeune homme avait compassion de moi et il a commencé de parler avec moi. Je ne comprenais pas sa langue. Peu de temps après nous avons trouvé un moyen pour communiquer et il m'a expliqué: "Si tu veux survivre, tu dois dire ton numéro au bras en allemand et en polonais, si tu es appelé. Tu peux éviter beaucoup de coups. Et mange ton pain lentement et un dernier: Tiens à l'écart des autres néerlandais. Ils auront aller probablement tous dans la clôture électrique." Je l'ai tenu à cœur et d'abord j'ai appris mon numéro en allemand et puis en polonais. Je n'ai vu pas ce garçon non plus, mais il a enflammé une volonté de vivre fort en moi.

Le lendemain matin j'ai été assigné dans une commande, qui a dû porter des briques en béton chez les maçons. Un travail lourd. Après quelques jours mon majeur du bras droit s'est coloré vert et jaune et je me suis appelé malade. Ils ont emporté quelques autres prisonniers et moi au camp principal. Un médecin a examiné mon doigt et j'ai dû aller dans l'hôpital pour les maladies contagieuses. Des national-socialistes avaient grande peur des épidémies. Après quelques jours j'ai été assignés dans une commande, qui faisaient le nettoyage tout autour des blocs et entre les clôtures. Un peu plus tard, j'ai dû m'annoncer dans la menuiserie. Des national-socialistes ont lu dans ma carte, dont j'avais écrit "architecte".

L'hiver arrivait et ma commande était sous le toit et c'était chaud et nos gardiens étaient des travailleurs civils. Grâce à cela j'ai survécu l'hiver. Puis je suis venu à la réparation du toit. D'abord j'ai voulu me pardonner, mais je reçu une gifle d'un homme de SS, de manière à recevoir la joue gonflée. L'hiver a détruit des toits et nous les avons dû réparer. Le soleil nous a réchauffés et j'ai déshabillé mon veste. Cela ne durait très long et j'ai souffert d'une pneumonie. Je suis venue encore une fois à l'hôpital et un médecin m'a aspiré avec une aiguille hypodermique deux fois par jour une liquide de mon poumon droite.

Je suis venu au bloc 9, envers d'un bloc de femmes, dans lequel des expérimentations médicales ont été faites. J'ai rencontré un néerlandais, qui avait 5 ans de plus que moi et était un trompettiste très connu à Amsterdam. Il est devenu chef d'orchestre dans l'orchestre d'Auschwitz plus tard. Il s'appelait Lex van Weren. Il avait aussi une pneumonie et à cause de cela nous sommes devenus amis, parce que toutes les femmes néerlandaises ont voulu parler avec lui. Au travers de la clôture une

conversation était seulement possible par la lecture labiale. Au contraire de lui j'avais appris cela, parce que mes tantes étaient sourdes et je l'ai maîtrisé. Des femmes ont passé en contrebande des tablettes à notre bloc et elles se sont intéressées de notre sélection. J'ai dû traduire par la lecture labiale.

J'ai surcuvé 4 sélections, un à l'arrivée, 3 de plus à l'hôpital.

Après la pneumonie, je suis rentré dans mon bloc habituel, mais j'ai reçu du mal au ventre, qui je ne supportais pas. Je me suis annoncé à l'hôpital encore une fois et j'ai obtenu de l'aspirine, mais cela n'a pas aidé. Un ambulancier de prisonniers a appelé un médecin de SS, qui a diagnostiqué une inflammation de l'intestin. J'ai pensé qu'il m'ait transmis à Birkenau pour l'assassinat dans le chambre à gaz, mais il m'a ordonné d'aller dans la salle d'opération à l'hôpital.

J'ai obtenu une anesthésie spinale. Dans la salle d'opération ils étaient le médecin de SS, le médecin pour les prisonniers et un ambulancier. Personne d'autre. Le médecin pour les prisonniers s'est opéré, le médecin de SS a regardé brièvement et puis il a quitté la salle. C'était tout. Aujourd'hui j'ai 93 ans et je me sens à l'aise.

Lex van Weren, le trompettiste, était entre-temps chef d'orchestre dans l'orchestre d'Auschwitz. Le KAPO de la poste a voulu apprendre jouer le trompette. Lex a dit à condition qu'il m'a accueilli après ma licenciement de l'hôpital à sa commande. Le KAPO a accepté. Après une licenciement de l'hôpital un prisonnier est rentré normalement dans sa ancienne commande. Dans mon cas, j'ai été retourné dans la poste, parce que le KAPO l'avait promis. À la poste il y avait un petit bureau d'un officier de SS et une grande chambre avec beaucoup de tables et une place pour faire la cuisine. J'ai demandé au KAPO ce que c'était mon exercice et il a dit seulement: " Il faut que l'homme de SS est satisfait. Brosse ses chaussures, apporte-lui du café, nettoie son bureau, tout ce qu'il veut!"

Après une semaine je suis venu de mon ancien bloc au bloc des ouvriers de la poste. J'ai obtenu un coin chambre séparé dans une propre chambre, un lit, des couchages, du rembourrage, des fauteuils, une toilette verrouillable et de la lumière électrique avec un interrupteur. Je n'ai pas encore dû à l'appel à 4:30 heures. Un paradis dans le camp de concentration. J'avais assez de la nourriture. J'ai laissé confectionner des nouveaux vêtements dans la couture, des pantalons, des chemises, des chaussettes, des chaussures, un manteau, une casquette, des gants, même des mouchoir en tissu. J'étais un prisonnier riche. J'ai été devant ma glace et je suis étonné de mon apparence formidable. Si Himmler ou Hitler me voyaient, un Juif habillé comme moi, ils obtiendraient une attaque.

L'hôpital était très proche de la poste et une fois un médecin pour les prisonniers m'a demandé, pourquoi j'avais été opéré. Il a dit qu'il avait demandé le médecin de SS à l'occasion et il avait répondu: "À l'Universite de médecine nous avons eu des enseignantes excellents, malheureusement étaient des manuels seulement en monochrome. Je voulais voir une inflammation de l'intestin aux couleurs réeles. C'était la cause. Rien d'autre.

Noël 1944 s'est approché. Tous mes collègues avaient des triangles rouges et certains des triangles verts, j'étais le seul Juif. Un peu avant Noël le KAPO de la poste a dit que nous avons dû faire un cadeau pour la femme du commandant. Il a proposé un service à thé et à café. Nous avons rassemblé de la nourriture et des bonbons et avec cela nous avons acheté ce service à café des inhabitants de Oswiecim, avec lesquels nous avons prendre contact. Des prisonniers ont porté tous dans un chariot en bois de la poste à la maison du commandant. Pour moi c'était interdit de venir chez eux parce qu'il ne semblait pas sage d'emmener un Juif.

Le dimanche, le 18 janvier 1945 on a ordonné aux derniers prisonniers d'Auschwitz, sauf les malades, de quitter le camp ordonnés. Nous avons quitté la porte principale environ une heure après midi. Il neigeait et il faisait 15 cm de la neige. Des prisonniers de la poste ont chargé un chariot en bois avec la nourriture, mais nous étions obligés de le tirer de nous-mêmes. Il était trop lourd dans la neige, c'est pourquoi nous avons dû jeter plus en plus de nourriture. La seule satisfaction, que nous avons senti est que des gardiens de SS affamés se sont baladés et ont rassemblé la nourriture.

Pendant que la marche nous avons entendu des coups et nous avons vu que des prisonniers, qui n'ont pas gardé la cadence, sont été tué par des coups. Le soir nous avons entreposé à l'écart de la rue. Au début, j'ai juré parce que j'avais des poches du manteau plein de nourriture. Maintenant j'étais heureuse, aussi que j'avais un manteau, des gants et une écharpe. Mais il n'y avait rien à boire, tout était froid. Nous avons mangé de la neige.

Après 6 jours nous sommes arrivés à Gleiwitz à Sud du Pologne, un nœud ferroviaire. Le voyage n'était pas terminé. Dans les wagons à bestiaux ouverts nous sommes arrivés au camp de concentration Mauthausen après plus d'une semaine. C'était une torture. Nous avons arrêté souvent dans un froid terrible aux voies de garages pour laisser passer des trains militaires. Je croyais qu'il n'ait pas eu plus de 10% des prisonniers évacués qui ont survécu la marche et le voyage à Mauthausen (Il n'y avait pas de nombres exacts. Au total il y eût de 56000 qui sont allés d'Auschwitz aux camps qui étaient plus méridionaux. On a estimé qu'entre 9000 et 15000 n'ont pas survécu).

À Mauthausen nous avons été devant la baraque d'épouillage et nous avons été enregistrés, parce que le numéro d'Auschwitz n'était pas encore valide. Nous avons porté notre nouveau numéro comme bracelet ou autour du cou dans une paque métallique. À „l'épouillage“ il y avait un KAPO „vert“, qui m'a presque tué à cause de mes vêtements formidables, si un prisonnier de notre transports est intervenu. Après un traitement avec Lysol nous sommes restés dans un champ dans le froid horrible, c'était la fin de janvier 1945. C'était "la quarantaine". Puis je suis venue avec une transporte en camion au camp annexe Melk.

Nous avons dû travailler dans un tunnel et j'ai resté chez le prisonnier, qui m'a sauvé des coups à l'arrivée à Mauthausen. Nous avons vécu aux anciennes baraques de la 1ère guerre mondiale. Chaque jour 12 heures de travail à la montagne, le soir retour.

Nous avons été quelques semaines à Melk, puis nous avons été poussé à pied au bord du Danube, où il y avait certains grands bateaux, qui nous avons amener à Linz. La navigation était sans événement particulier, sauf il y avait une toilette avec papier, un vrai plaisir. Quand nous ont été déchargés à Linz, chacun a obtenu une miche de pain, pas si bon comme nous avons mangé à Amsterdam mais toutefois. Entre-temps je suis allé en sabots car mes bonnes chaussures d'Auschwitz étaient perdues longtemps. A cause de cela c'était très difficile d'aller aux rues et chemins, qui étaient glaciaux. Nous sommes allés, plutôt nous sommes remorqués de Linz à Ebensee par quelques jours. La rue à Ebensee était étroite, il y avait au fin deux tunnels, puis dans la route principale via le pont de Traun, en passant d'une usine de béton et puis dans un chemin de terre glacial vers le haut. Enfin nous sommes arrivés à la porte de camp en bois.

C'est exactement là, où vous assoyez, c'était le camp, des maison de lesquelles vous avez été passé et maintenant des personnes vivent là-bas, c'étaient des baraques. Nous avons vécu aux couchettes, un lit à quatre personnes, en trois étages. Aux tunnels nous avons travaillé dans les couches à 12 heures le jour et la nuit, avec un commandante, qui possédait un chien qui avait été trainé aux hommes et a déchiré des prisonniers. C'était pour son amusement. Je sait qu'il est condamné à la prison à vie en Allemagne et il est tombé malade du cancer. J'espère qu'il a souffert comme il mériterait. Il a mouru en Bavière en 1973. Mesdames et Messieurs. Je vous remercie pour votre attention.

Izchak Rosenbaum (survivant)

Je m'appelle Izchak Rosenbaum. Je suis citoyen israélien et survivant du Holocaust. J'ai trois enfants, neuf petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Je suis venu avec mes trois enfants pour honorer mes parents, qui étaient assassinés par des soldats allemands.

Mon père est enterré dans ce lieu avec centaines d'autres. Ma mère était assassinée dans une chambre de gaz, après son arrivée à Auschwitz. Son destin était qu'elle tenait une fille non accompagnée à la main.

Je suis né en 1930 à Chust, depuis aujourd'hui la Ukraine. Mon père possédait un magasin d'électronique et travaillait activement dans la communauté juive locale. Il était l'un des fondateurs des écoles juives, parce qu'il était interdit aux enfants juives de fréquenter une école publique. Il s'organisait aussi une soupe populaire pour les pauvres, qui avaient perdu leur travail. En mars 1944, les Allemands ont conquis l'Hongrie. Quelques semaines plus tard, le GESTAPO est venu à Chust et des déportations dans les champs de concentration ont commencé.

Le 5 juin 1944, l'anniversaire de ma mère et mon quatorzième anniversaire, nous, des hommes, des femmes et des enfants, avons été chargés dans des wagons à bestiaux.

Après quatre jours dans des conditions effrayantes, nous sommes arrivés à Auschwitz. Les portes ont été ouvert et il a commencé un chaos terrible et j'ai entendu beaucoup de cris. Pendant la sélection, quelq'un m'a averti de dire que j'avais seize ans. Cela sauvait ma vie et j'ai pu rester chez mon père.

C'est impossible de décrire notre vie à Auschwitz à l'ombre des cheminées fumantes. Notre monde s'est écroulé, néanmoins nous avons essayé de s'accrocher à la vie. Il flottait l'odeur horrible de chair humaine brûlée et les personnes, qui ne le supportait plus, sont courus dans les clôtures électriques.

Quelques semaines plus tard pendant notre route au travail, un soldat de SS m'a séparé de mon père avec violence. Depuis ce jour, je n'avais plus jamais vu mon père. J'étais seul.

En 1957, j'ai reçu un lettre de Dr. Hegedus, un ami de mon père, avec le contenu suivante: „Je me souviens, que ton père et tu, vous etiez à Auschwitz en juin 1944. Lorsque nous sommes allés au travail, un homme de SS t'est séparé de lui. Je n'oubliais jamais le visage préoccupé de ton père, quand tu as disparu. Moi, j'étais toujours chez lui au camp de concentration à Melk. Nous dormions côte à côte, nous allions au travail ensemble et partagions notre pain. Je te dis, ton père était un homme extraordinaire et tu dois être fier de lui.“

J'ai été emporté de Block 21 à Auschwitz à Mühldorf à la Basse Bavière dans un camp annexe du camp de concentration Dachau. Ce camp était construit récemment pour installer usines, qui fabriquaient des avions de combat ME262.

Les conditions étaient mauvaises et devenaient pire de jour en jour. Je portais des sacs de ciment avec cinquante kilos toute la journée. En hiver, cela devenait encore pire et les rations alimentaires étaient réduites. Nos chaussures et nos vêtements n'étaient pas adaptés au froid et à la humidité. Mes orteils étaient gelés et je ne pouvais plus aller au travail. Je suis venu dans un département séparé au camp pour des retours à Auschwitz. J'ai connu immédiatement qu'il faudrait aller au travail à nouveau. Je m'ai annoncé sain et j'ai utilisé le papier des sacs à ciment pour panser mes blessures. Après une journée de travail de douze heures, je nettoyait des marmites à la cuisine quotidiennement. Grâce à cela, j'ai recevais plusieurs cuillères du porridge en plus en grattant la croûte des casseroles. L'hiver était plutôt le temps de maladies: des poux, la diarrhée et la typhoïde. De plus en plus de personnes sont décédés.

En fin d'avril, les troupes américaines se sont approchés. Les prisonniers de camps de concentrations à Mühldorf ont été chargés dans un train vers ue destination inconnue. Nous avons entendu que les soldates de SS nous avions emporté à Tyrol et ils avaient eu le commande de nous assassiner. Le train s'appelait "le train de la mort".

Après quatre jours dans le train, nous sommes attaqués par un avion de combat américain par erreur. J'étais dans le train et j'ai survécu. Un peu plus tard, les soldats américains nous ont libéré. Je suis convaincu que ma croyance en Dieu m'a sauvé, mais aussi l'éducation de mes parents.

Après une année, je suis venu en Palestine. Mon oncle, qui était déjà là, s'est occupé de moi. Enfin, je m'ai senti en Israël comme à la maison et j'ai commencé une nouvelle vie. Je n'ai pas parlé à aucune personne sur mon expérience concernant le camp de

concentration pendant quarante ans. J'ai travaillé à l'armée israélienne et j'ai lutté à la guerre d'indépendance. Puis, j'ai étudié à la université technique Technion à la faculté pour le génie électrique.

J'ai savouré tous les choses dans ma vie, j'étais marié heureusement pendant soixante-deux ans et j'ai une famille dont je suis fier.

Quand mes petits-enfants commençaient à aller à l'école, j'ai pensé à raconter mon histoire. Je m'ai annoncé et j'ai raconté devant ses classes et j'ai partagé mon souvenir des camps de concentration. C'était après quarante ans et j'ai raconté aussi devant des soldates israéliens en formation.

Aujourd'hui je les ai racontés, en souvenir de mes parents et mes relatives, qui n'avaient pas survécu l'Holocauste. Un génocide, comme ce des Juifs, ne doit pas passer encore une fois. Aujourd'hui Israël est ma seule patrie.

Finalement, je veux remercier Wolfgang Quatember pour m'aider à localiser le tombeau de mon père et installer une pierre avec l'Étoile de David.

Daniel Simon (Amicale de Mauthausen)

Nous sommes nombreux ici à bien connaître le récit des événements de ce matin-là : le discours du commandant du camp, essayant d'obtenir de la masse d'hommes au garde-à-vous devant lui qu'ils entrent tous dans un tunnel, pour être protégés d'un affrontement militaire imminent. Le « NON » unanime, dans toutes les langues d'Europe, et le repli de Ganz, qui n'avait plus les moyens de les contraindre : il quitte le camp avec la garnison SS. L'explication de ce moment étrange est que le comité international clandestin de libération avait fait circuler l'information : l'entrée du tunnel était minée, il s'agissait d'emmurer tout le monde, il n'y aurait aucun survivant. La portée symbolique de l'affaire est qu'un garde autrichien, sous uniforme, avait informé du piège l'organisation clandestine des détenus. Voilà ce qu'on m'atoujours raconté de la libération du camp d'Ebensee.

Nous célébrons ainsi un vrai moment de solidarité internationale, impliquant un soldat allemand, contre un ennemi commun, le système nazi, l'idéologie xénophobe et belliqueuse des nazis, la négation des droits humains élémentaires. Cette guerre qui allait se terminer ici par la libération de l'un des tout derniers camps, n'a pas été, en tout cas sur l'espace européen, l'affrontement de nationalismes ou de patries rivales ; elle fut, chacun le sait, une lutte commune, même entre des nations que tout semblait opposer, contre l'idéologie et la domination nazie de l'Europe. Les Allemands, les Autrichiens, les Français et sans doute tous les peuples, se sont divisés très durement sur le choix à faire : la solidarité internationale n'a pas dressé des peuples unanimes les uns contre les autres. Les hommes et les femmes qui ont engagé le combat contre l'ordre politique nouveau, dans leur propre pays, étaient une minorité et l'ont payé d'un prix très lourd. Ce fut le cas, je crois qu'on peut le dire, dans les trois pays que j'ai cités. L'internationalisme n'est pas une union instinctive de tous, c'est un éveil à des valeurs supérieures, un combat contre les nationalismes, toujours prêts à répandre la peur et la haine des autres. L'internationalisme n'est donc pas non plus un pacifisme ou un mondialisme naïfs. Il faut savoir ce qui nous réunit, la nature des solidarités que nous proclamons entre des citoyens de tous les pays.

Nous célébrons ici chaque année la force du serment de Mauthausen, prononcé sur la place d'appel du camp, le 16 mai. Nous portons la conviction dont nous sommes tous ici les héritiers : « Vive la solidarité internationale ! »

Il est impossible aujourd'hui de se faire des illusions sur la portée de notre rendez-vous. Bien sûr aussi, ce n'est pas seulement vers le passé que nous tournons nos pensées, mais sur le monde qui est le nôtre, les sociétés démocratiques européennes dans lesquelles nous vivons. Dans votre pays, dans le mien, dans la plupart je crois de toutes les nations qui sont les nôtres, la boussole politique s'affole, des dynamiques dangereuses qui peuvent sembler irrésistibles, font l'éloge, de nouveau, du nationalisme belliqueux, de la xénophobie, du racisme. Il devient possible de nouveau que ces courants dévastateurs conquièrent légalement le pouvoir, au terme d'un vote majoritaire. La faiblesse politique des démocraties, en Europe, et ailleurs sans doute, est de nouveau une menace pour nos mémoires et nos convictions fondamentales, comme jamais depuis 1945.

Roberto Lepetit (ANED Mailand)

Mesames et Messieurs, bonjour!

L'association ANED (L'association nationale des anciens détenus d'Italie) dont je suis heureusement membre, m'a demandé de parler ici et aujourd'hui.

Je m'appelle Roberto Lepetit et je voudrais parler du monument, ce qui est placé derrière moi et ce qui est considéré comme le monument du Lepetit.

Ce monument était construit grâce à ma grand-mère Hilda Lepetit Semenza, qui le voulait commandé pour commémorer son mari Roberto, qui était entrepreneur de l'industrie pharmaceutique. Il travaillait activement dans un groupe de résistance contre le fascisme et le national-socialisme et a été arrêté à cause de cela, d'abord il a été emporté à Mauthausen, puis au camp annexe à Melk et enfin au camp de concentration Ebensee, où il était mort le 4 mai 1945, deux jours avant la libération du camp par les troupes américaines.

Je me souviens bien, que ma grand-mère Hilda m'a raconté: Comme elle est venue ici après un voyage difficile en octobre 1945 pour chercher son mari et a découvert qu'il avait mouru en mai. On la a montré l'endroit, une fosse commune, où les victimes du mai sont enterrés.

C'était un jour froid, gris et pluvieux, son esprit plein de la douleur et de la tristesse, enfoncé par le désert d'endroit, la terre agitée était boueuse par la pluie persistante. En ce moment elle a pris la pensée de tout coeur: „ Je veux couvrir ces mottes de terre, je veux que les personnes couchées en dessous sont protégées et sont enterrées dignement.“

Son histoire fait que je peux imaginer bien la tristesse, la douleur et le froid humide.

Grâce à son contact avec l'architecte et le designer Gio' Ponti dont elle avait été une ancienne élève, elle lui a demandé de construire un monument en souvenir des personnes qui avait dû souffrir.

Cela n'était pas facile, parce qu'il y a milliers de problèmes bureaucratiques, logistiques et organisationnelles, néanmoins le monument a été consacré en 1948 dans le cadre d'une fête émouvante. Il venait plus de cent personnes d'Italie.

Il faut que ce monument était un endroit pour se rassembler et pour tous qui ne veulent pas oublier et pour tous qui veulent se souvenir des victimes de toutes nationalités, de toutes orientations politiques et de toutes religions. Un endroit pour tous.

Par conséquent, ANED a rassemblé l'argent pendant l'année dernière pour rénover le monument et beaucoup de personnes ont donné! Maintenant la famille Lepetit, notre famille, transmet le monument à ANED officiellement afin de le s'occuper et d'assurer son protection comme lieu de commémoration collectif.

De nos jours des idées nationalistes et xénophobes se renforcent, il y a des murs à nouveau et des clôtures de barbelés sont reconstruites. Aujourd'hui nous sommes ici pour témoigner que la lutte des anciens prisonniers des camps de concentration n'était pas terminée et que nous doivent continuer ensemble contre la nouvelle injustice et la nouvelle violence!

Merci.